

# L'aventure d'une balle de neige dévalant la montagne

## Alain Gibertie et les conquérants de l'utopie

Jean-Claude Saint-Hilaire

Numéro 66, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46417ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Hilaire, J.-C. (1996). Compte rendu de [L'aventure d'une balle de neige dévalant la montagne : Alain Gibertie et les conquérants de l'utopie]. *Inter*, (66), 36-36.

## L'AVENTURE D'UNE BALLE DE NEIGE DÉVALANT LA MONTAGNE : ALAIN GIBERTIE ET LES CONQUÉRANTS DE L'UTOPIE

Jean-Claude SAINT-HILAIRE

J'ai toujours considéré le suicide comme la marque ultime du désespoir et du malheur ; je ne m'étendrai pas sur le sujet, n'ayez crainte. Alain GIBERTIE a croisé mon existence à quelques reprises, toujours dans des circonstances joyeuses et heureuses. Nous avons travaillé sur certains projets depuis 1986, principalement l'*Anniversaire de l'art* et le *Snowball Project*. Le dénominateur commun de ces projets est Robert FILLIOU, maître à penser, peut-être trop, même, de GIBERTIE. Je me rappelle...

### **Premier flash-back : Vancouver, Western Front, janvier 1986.**

Le centre d'artistes dirigé alors par Kate CRAIG, Hank BULL et Éric METCALFE m'avait ouvert les portes de la salle d'exposition afin d'y installer le premier volet de *Ceci n'est pas une étoile*. Au cours de mes deux semaines de résidence j'y rencontrai Elizabeth et Jorg JAPPE, respectivement galeriste et critique d'art allemand, impliqués dans le bouleversement qu'a pu générer l'ami BEUYS et la génération fluxus en contrée teutonnes. C'est à ce moment que Hank BULL m'initie au *Snowball Project*. Lui et Alain GIBERTIE avaient inauguré, à la *Biennale de la Paix* de Hambourg, dans les mois précédents, le jumelage de la ville de Vancouver avec le village de Saint-Paul-la-Roche, en Dordogne, concrétisant l'association par des échanges de dessins d'enfants, de cassettes de musique diffusées aux radios locales et certains contacts en vue d'officialiser cet échange inattendu. En effet, les jumelages se font habituellement entre agglomérations de même échelle, possédant des appareillages culturel, économique et politique équivalents. L'idée était de rendre solidaires une grosse ville et un village et de tisser autour de la planète un réseau paradoxal de responsabilités mutuelles. Cette idée de jumeler petit avec gros émanait d'une discussion entre GIBERTIE et Robert FILLIOU. « Le monde est un vaste village ». Ce genre d'idées, FILLIOU les essayait sur son passage, il faut avoir passé une soirée avec lui pour le savoir. Rappelons qu'à cette époque Robert FILLIOU, avec Marianne, sa compagne, en était au début d'un stage de trois ans, trois mois et trois jours dans un monastère tibétain situé au sud de la Dordogne (Pléziac-le-Moustier).

Donc, GIBERTIE tentait de mettre sur pied ce que lui et BULL avaient intitulé le *Snowball Project*, idée qui s'imbriquait à merveille dans l'*Eternal Network* (la fête permanente), un des concepts fondamentaux de l'œuvre de FILLIOU.

### **Deuxième flash-back : Québec, hiver et printemps 1986.**

GIBERTIE et moi sommes entrés en contact et avons travaillé au jumelage de la ville de Québec avec le village de Jumilhac-le-Grand, aussi situé en Dordogne. J'ai à plusieurs reprises frappé à la porte de la mairie de Québec, qui était encore sous le joug de Jean PELLETIER, essayant refus sur refus. C'est avec Winnie FROHN, finalement, que nous nous sommes lancés dans l'aventure. Représentante du quartier Saint-Jean-Baptiste à l'hôtel de ville et candidate de l'opposition, elle « marraina » le projet, officialisant par lettre le jumelage. GIBERTIE organisa avec la bourgeoisie locale (restaurateur, boucher, boulanger et certains notables) et l'Office de tourisme de la Dordogne une fête artistique pour l'été suivant, à Jumilhac-le-Grand. L'hôte directe était la comtesse DE LA TOUR-DU-PIN-CHAMBLY qui prêtait une partie de son majestueux château pour des installations québécoises de même que la cour intérieure pour un festival de performances qui durerait un week-end.

### **Troisième flash-back : Jumilhac-le-Grand, été 1986<sup>1</sup>.**

Moments inoubliables. GIBERTIE et ses partenaires avaient fait les choses en grand. Accueil et encadrement particulièrement agréables et, compte tenu du contexte rural, un événement artistique réussi : trois installations (de Richard MARTEL, Pierre-André ARCAND et moi-même) et festival de performances. Il faut ici mentionner que nous profitons du festival de Cogolin (Provence) où MARTEL et ARCAND s'étaient produits avec Robert GÉLINAS et Geneviève LETARTE. L'organisation de Jumilhac-le-Grand bénéficiait aussi du passage de quelques artistes français qui avaient ainsi participé au festival de Cogolin, dont Julien BLAINE, Arnaud LABELLE-ROJOUX, Jacques DONGUY, Charles DREYFUS et quelques autres.

Il y eut des échanges de plaques commémoratives (merci à Donald DARBY pour son travail superbe), la lecture à la messe d'un sermon qu'avait rédigé le curé de Saint-Jean-Baptiste, la projection d'un diaporama commenté sur le quartier de Québec, etc. C'est à cette occasion qu'Alain GIBERTIE et moi avons rencontré Elizabeth et Jorg JAPPE à leur maison de campagne située aussi en Dordogne. C'est par un bel après-midi, en sirotant du rosé glacé, qu'Elizabeth, la toute nouvelle et fraîchement nommée conservatrice du

volet performatif de la *Documenta 8* de Kassel, nous a parlé d'une section spéciale qu'elle voulait mettre sur pied. En plus d'inviter des performeurs renommés (pensons à Allan KAPROW, par exemple), elle voulait amener des groupes internationaux de jeunes artistes à l'intérieur d'un concept qu'elle nommerait plus tard « expanded performances ». C'est ce volet particulier qu'elle discuta et développa avec nous et son mari, cet après-midi-là de juillet. Du même coup, elle nous annonça que le *Snowball Project* était le genre de projet qu'elle privilégierait.

### **Quatrième flash-back : Québec, automne 1986.**

C'est au cours du festival d'in(ter)vention *Espèces nomades* que GIBERTIE vint nous visiter un mois environ, retournant ainsi l'ascenseur pour boucler le jumelage Québec/Jumilhac-le-Grand. GIBERTIE était seul, subventionné par l'Office de tourisme de la Dordogne. Winnie FROHN anima une cérémonie protocolaire, Alain distribua des victuailles et du Ricard. Ce fut simple et gentil, rien de comparable toutefois à ce qui s'était passé en Dordogne. GIBERTIE nous accompagna à New York pour une exposition à Franklin Furnace et quelques prestations de performances.

### **Cinquième flash-back : Kassel, Documenta 8, été 1987<sup>2</sup>.**

Elizabeth JAPPE tint parole et imagina « la fête permanente » en l'honneur de Robert FILLIOU qui venait de passer l'arme à gauche à l'automne 1986. Il s'agissait de mettre dans les mains de groupes d'artistes internationaux la programmation complète de cinq soirs d'activités au café-bar New York à Kassel ainsi qu'à la discothèque qui était sur le même palier. Le *Snowball Project* fut la deuxième activité à s'y dérouler. Hank BULL et Éric METCALFE représentaient Vancouver, les villages de Saint-Paul-la-Roche et Jumilhac-le-Grand avaient comme ambassadeurs Alain GIBERTIE et Bernard FROIDEFOND, tandis que Richard MARTEL et moi-même représentions le quartier Saint-Jean-Baptiste de Québec. Performances, musique et animation se succédèrent avec un succès inégal, avouons-le, chacun véhiculant sa conception de la performance. La promotion du *Snowball Project* se faisait le jour, sur les lieux. Nous ne pouvons que constater l'échec du projet de jumelages. Plusieurs personnes se sont montrées intéressées par ces associations mais aucune autre n'en résulta. L'utopie était belle mais la réalité nous rattrapait au grand galop. Notre propre expérience de jumelage avait bien démontré les limites de l'entreprise. Les villages ont tout à gagner dans ce genre de manœuvre, autant sur le plan de la valorisation que sur les plans financier et politique. Par contre, les villes n'ont rien à en retirer, c'est-à-dire aucun avantage financier, aucun capital politique ni aucun capital culturel. Pour se lancer dans l'aventure, il faut une bonne part d'ouverture d'esprit de la part des fonctionnaires municipaux (!) et un certain sentiment d'altruisme.

Le *Snowball Project* a duré un an et demi. L'idée était belle mais conservait le risque ultime des utopies, c'est-à-dire un coefficient de difficulté extrême concernant sa matérialisation. Il en restera des souvenirs heureux, des plaques commémoratives, des photos, quelques textes, minces empreintes de la marche vers le changement. Depuis ce temps, d'autres idées courent, d'autres projets utopiques ont été développés et quelques-uns sont arrivés à leur plénitude. Heureusement !

Salut GIBERTIE.

<sup>1</sup> Se référer au n° 34 de la revue *Inter*, hiver 1987.

<sup>2</sup> Se référer au n° 37 de la revue *Inter*, automne 1987.

